



En 1984, une nouvelle technique agricole est mise au point par le Père de Laulanié et son équipe. Cette technique va révolutionner le monde de la riziculture dans le monde entier. Elle prendra plus tard le nom de SRI, abréviation de Système de riziculture intensive. Les pays du Sud-Est asiatique l'adoptent. Leur production augmente considérablement. A Madagascar, le nouveau système a du mal à s'imposer. Il faut l'obstination des membres de l'ATS, héritiers de l'œuvre du Père défunt pour que les premiers résultats apparaissent. Aujourd'hui, la production des adeptes du système atteint jusque dans les 20t/ha. Un exploit quand on sait que la moyenne nationale de production rizicole ne dépasse pas les 2,5t/ha.



Depuis son arrivée à Madagascar au début des années 1960, le père Henri de Laulanié a travaillé étroitement avec les paysans malgaches. Il leur a d'abord enseigné la pratique du système de riziculture améliorée ou SRA. Cette méthode a été vulgarisée dans les années 1960. Elle consiste à mettre en terre des plants de riz âgés de 30 jours et à leur assurer jusqu'à la moisson une rentrée d'eau suffisante. Mais le rendement moyen est de 2t/ha. C'est à partir de cette pratique qu'un nouveau système à plus haut rendement a été découvert.



En 1983, la sécheresse menace le pays. Le père de Laulanié conseille alors à ses étudiants du centre de formation d'Antsirabe de repiquer des plants de riz âgés seulement de 15 jours, croyant que lorsque la pluie viendra, les plants auront atteint la maturité voulue. Personne n'a évidemment cru à la réussite. Les résultats sont inattendus. Chaque plant mis en terre donne 20 à 30 épis de paddy alors qu'avec le système habituel, on n'obtient que 10 épis par plant. Cette découverte, accidentelle comme celle de la pénicilline, n'est pas immédiatement reconnue. Loin de s'en formaliser, le Père poursuit ses travaux et incite ses disciples à cultiver des plants encore plus jeunes : âgés de 12, de 10, voire de 8 jours. Ceux qui adoptent la méthode ne sont pas déçus. Ils voient leur production doubler. Ils baptisent alors le nouveau système de "transplantation de huit jours".

En 1988, le Père tente d'avancer une explication scientifique à sa découverte. Il se base sur le modèle de tallage du riz avancé par un chercheur japonais du nom de Katayama. Les scientifiques et les pouvoirs publics commencent alors à s'intéresser au nouveau système. Des expériences probantes sont menées dans divers endroits de la Grande Ile.



Les essais, les expériences et les réalisations en la matière concordent en ce qui concerne les possibilités de rendements élevés pour la riziculture malgache. Ces rendements atteignent 2 à 6 fois plus que les rendements traditionnels actuels du pays.

Si avec le système traditionnel de la production rizicole, les paysans sont habitués aux 2 t/ha, avec le SRI ils dépassent largement ce rendement. Une graine de semence donne 15.000 grains de paddy, soit 4,5 kilogrammes de riz sur 4 m<sup>2</sup>.

Grâce à cette productivité très élevée, les paysans sont primés par le Ministère de l'Agriculture. Leurs exploits ont été rapportés en Chine lors de la conférence internationale et sont publiés dans le monde entier grâce aux informations transmises par Tefy Saina et CIIFAD (Cornell University).

Pour diffuser la méthode du SRI, l'association Tefy Saina décide de créer des villages-écoles pilotes dans diverses régions de Madagascar. Il s'agit d'y mettre en œuvre tous les projets de développement initiés par l'association. La vulgarisation du SRI en est un élément essentiel.

Les paysans baptisent le SRI de divers noms "Plants de 8 jours", "Plants de 2 feuilles". Mais *Voly vary maro anaka* (riziculture qui enfante beaucoup) est devenu l'appellation imagée courante.

Durant des siècles, on a cultivé le riz dans beaucoup d'eau comme s'il s'agissait d'une plante aquatique (tels les joncs et les nénuphars). C'était un moyen pour lutter contre les mauvaises herbes. On repiquait couramment des plants vieux de 1 mois, voire de 3 mois.

Depuis 30 ans, il est vrai, on préconisait à Madagascar le repiquage de plants de 21 jours, en lignes pour le sarclage à l'outil. Ainsi améliorerait-on nettement la production. Mais, alors que dans certains pays la moyenne nationale est de 5 à 7 tonnes de riz à l'hectare, les Malgaches arrivent à peine à dépasser les 2 tonnes.



Aujourd'hui, celui qui le veut peut doubler et même tripler ses rendements. Un chercheur japonais, Katayama, avait mis en évidence les merveilleuses possibilités de tallage d'un plant de riz. Mais son document scientifique délaissé dormait depuis des décennies. Après la découverte accidentelle d'Antsirabe, le Père Henri de Laulanié prit à cœur d'exploiter ces données théoriques en imaginant de nouvelles techniques rizicoles. Trois ans après leur vulgarisation, il y avait déjà 50.000 riziculteurs à pratiquer le SRI.

Actuellement, l'Etat malgache appuie le SRI et a même lancé le concours du meilleur riziculteur SRI.

A l'heure actuelle, les techniques du SRI se perfectionnent. Des riziculteurs font leurs propres trouvailles. Il n'existe donc pas de recettes absolues.



On utilise beaucoup moins de semence qu'en culture traditionnelle. On ne pratique plus la pépinière immergée. On repique de plants très jeunes (de 6 à 15 jours seulement) : à un seul brin (un par un) et largement espacés (de 25 cm en tous sens au minimum) Ce repiquage favorise le développement de nombreuses panicules par plant : 20, 40, 80 et même plus selon la fertilité de la rizière.



Il est impératif d'éliminer les herbes concurrentes par de fréquents sarclages soignés. Le riz, comme la plupart des plantes, respire par ses racines avec profit si le sol est aéré. Il convient donc de ne pas inonder les rizières sans raison. Leur mise en eau n'est nécessaire que pour faciliter le repiquage dans une mince couche de boue et en fin de végétation. Le sol doit rester humide habituellement, sans eau stagnante.



Toute variété locale, bien adaptée aux conditions climatiques, améliore sa production en SRI. Toute culture sur rizière à contre saison prépare directement la production de riz qui suit. En effet, de bonnes cultures bien fumées au compost telles pomme de terre, chou, pois, blé, avoine, haricot, carotte, aèrent le sol, améliorent sa structure, concourent à sa propreté et assurent son ombrage et sa fertilité. Le reliquat d'une bonne fumure parfaitement digéré par le sol profite particulièrement bien au riz et peut suffire à la campagne rizicole suivante.



Le riziculteur averti et entreprenant va pouvoir compter sous peu sur 8 à 10 tonnes de paddy à l'hectare.